



FC Nantes : la stratégie Roussillon

YVES QUÉMÉNER/JUST OUEST

« Nantes est mort. » Pour ce vieux supporter, le verdict est sans appel. Il a tout connu du club : la montée en 1^{re} division en 1963, les huit titres de champion... et la suite. Comment en est-on arrivé là ? Comment rebondir ?

PAR DENIS ROUX

Le monde des affaires ne tourne pas toujours aussi rond qu'un ballon. Celui du sport professionnel encore moins. Qui aurait pensé que le FC Nantes Atlantique puisse se retrouver un jour, vendu à l'encan, au milieu d'un « lot » de titres de presse ? Qui aurait imaginé que l'un des clubs les plus titrés de l'Hexagone soit à deux doigts de se voir soldé au plus offrant ? La réalité est pourtant celle-là. Le groupe Dassault, en entrant dans le capital de la Socpresse, n'avait qu'un seul but : s'offrir un jour *Le Figaro*. Les difficultés financières de l'ancien groupe Hersant ont hâté sa prise de contrôle par l'avionneur, en 2004. Si les nombreux titres de la presse régionale qui garnissent la corbeille de la mariée ne l'intéressent pas, le FC Nantes Atlantique encore moins. Serge Dassault, totalement étranger à la planète football, n'a dès lors qu'une idée : s'en débarrasser au plus vite. Les propositions de rachat ne manquent pas, venant d'entrepreneurs régionaux, nationaux, voire « exotiques », pour reprendre l'expression de Rudi Roussillon,

conseiller du président. « *Aucun dossier ne présentait les garanties financières nécessaires, dit-il aujourd'hui. Une proposition était même dangereuse. Derrière une présentation très séduisante se cachait un prédateur dont le premier geste aurait été de récupérer son capital en vendant les meilleurs joueurs.* »

Changement de tactique : homme de confiance du président, si l'on en juge par ses responsabilités à la tête du *Figaro* et de *L'Express*, Rudi Roussillon s'implique. Qu'est-ce qui pousse cet homme de 53 ans, qui exerça des responsabilités dans un cabinet ministériel, avant d'intégrer l'entreprise Dumez puis le groupe Dassault, à s'intéresser à un club de football mal en point ? La réponse se trouve dans son cursus, très atypique pour un administrateur de holding financier. Dans les années 70, alors qu'il était étudiant, il fut un des gardiens de but de l'AJ Auxerre sous la férule de Guy Roux. Certes, par la suite il a un peu perdu le football de vue, mais une petite flamme s'est rallumée, comme un parfum d'enfance qui revient subitement à la mémoire, intact.

Le 28 mai 2005, Rudi Roussillon représente donc le groupe Dassault, lors du dernier match de la saison. L'enceinte de La Beaujoire, il ne la connaît pas. « *En fait, je n'avais pas mis les pieds dans un stade depuis vingt ans* », avoue-t-il. Il arrive en TGV. Première émotion : il revoit l'immeuble où habitaient ses grands-parents, boulevard Stalingrad. Des images de sa jeunesse remontent, par vagues, lui qui n'était jamais revenu à Nantes. Puis le stade, la tribune, les cris. Ce soir-là, il ressent une tension extrême, car ce match est vécu comme un psychodrame : le FC Nantes est condamné à la descente en Ligue 2, à moins d'un miracle... qui se réalise !

Chaque mot était pesé. Victorieux de Metz, le club n'est pas relégué. « *A la fin de la rencontre, je suis resté une demi-heure debout, comme groggy.* » Rudi Roussillon ne parlera pas ce soir-là. Pourtant, il avait préparé un texte, au cas où. Quelques lignes où chaque mot était pesé et qui laissaient entrevoir un désengagement rapide du groupe Dassault. « *J'annonçais une réunion pour étudier la meilleure façon d'envisager l'avenir du club* », souligne-t-il. Habile formulation pour une vente annoncée et rapide. Mais voilà : le maintien change les plans, et il reçoit carte blanche pour s'occuper de